

[CHAPITRE 1]

**DÉFINITIONS :  
CULTURE, SCIENCES,  
TECHNIQUES, CINÉMA**

« **Le cinéma comme vecteur de diffusion** de la culture scientifique et technique. » Dans l'intitulé, il y a deux corps de termes<sup>1</sup>: i) cinéma et ii) culture scientifique et technique (CST). Quatre mots qui sont entrés dans le langage courant depuis si longtemps qu'ils ne devraient pas, *a priori*, poser de problèmes particuliers d'usage et de compréhension.

Cependant, chacun des termes recouvre des objets très proches, mais bien distincts. Cinéma, culture et technique peuvent être indifféremment employés pour indiquer une partie (micro) aussi bien que pour désigner le tout (macro). Anodine synecdoque et banale promiscuité qui risquaient d'en faire des outils imprécis se contaminant l'un l'autre, ou d'alourdir inutilement le texte afin d'éviter de nombreux contresens. Quitte à enfoncer des portes depuis tant de temps ouvertes, il m'est apparu indispensable de borner les définitions. Celles sur lesquelles je me suis arrêté ne

---

1] « Vecteur de diffusion qui lie les deux corps de termes » est employé ici dans le sens de transporteur, bien qu'en l'occurrence, le terme de médium – plus passif – eût été plus pertinent pour décrire la manière dont la CST est massivement diffusée.

sont évidemment pas exclusives et n'invalident en rien les autres ; elles m'ont tout bonnement paru constituer un corpus cohérent par rapport à mon sujet et en même temps délimiter avec le plus d'exactitude possible le cadre conceptuel dans lequel j'ai choisi d'opérer.

## Le cinématographe

*Cinéma* désigne aussi bien un dispositif technique, matériel et narratif<sup>2</sup> qu'un ensemble industriel, producteur et distributeur de films, avec ses studios, ses salles, ses stars et ses récompenses. Cette industrie est si puissante sur le plan économique que les mots *film* et *cinéma* se confondent avec elle<sup>3</sup>.

« Le cinématographe est devenu cinéma en s'engageant dans la voie narrative<sup>4</sup>. » Au contraire, tout au long de cette étude, j'utiliserai plutôt les termes *film de cinéma* ou *cinématographe* pour désigner le double dispositif technique – matériel et mode narratif – sans distinction de catégorie, de genre, de format ou de moyen de diffusion. On peut aussi étendre aux films diffusés sur le web ce que le cinéaste George Freedland disait de la télévision, « qu'elle était en somme du cinéma parlant à domicile<sup>5</sup> » et en tout lieu. Spots publicitaires, clips musicaux, reportages et documentaires, journaux télévisés, retransmissions sportives, émissions de variétés, *talk-show*, soirées électorales – quels que soient leur durée, leur message et leur mode de diffusion – sont autant de films de cinéma narratif.

2] Cf. chapitre 6.

3] Le terme *téléfilm* – film de cinéma produit et diffusé par la télévision – n'a qu'une valeur juridique, pas esthétique. Même lorsqu'il est utilisé pour justifier la médiocrité de la production.

4] Edgar Morin, *Le Cinéma ou l'homme imaginaire*, éditions de Minuit, 1956.

5] Georges Freedland, « Télécinéma. Essai sur la syntaxe de la télévision », *La Revue du cinéma*, n° 19-20, 1949.

Il n'est pas question ici de rendre compte de l'énorme littérature savante dont le cinéma est l'objet depuis Béla Balázs jusqu'aux tentatives théoriques de Christian Metz. Ni de raviver la controverse du cinéma comme langage. Pour ce qui nous occupe, il suffit de rappeler qu'un film de cinéma produit un sens littéral singulier, « un tout organique dans lequel art et langage se confondent<sup>6</sup> ». Le sens se construit au fil des plans et des séquences avec des mots et des sons. Avec ses outils propres, il développe une intellection cohérente qui, en aucun cas, ne saurait se réduire à sa seule dimension langagière. Que nous dit un film de cinéma lorsqu'il lui manque la parole ?<sup>7</sup> La réponse se trouve dans une combinaison, qui lui est spécifique, d'éléments techniques constitutifs. En tout premier lieu ces 24 images photographiques par seconde dont le défilement est créateur d'illusion de réalité et qui de fait l'éloigne paradoxalement de la photographie. Mais aussi et surtout ce substrat matériel qui rend possible sa narrativité : plans, séquences, mouvements de caméra, champs, hors-champ,

**6]** Jean Mitry, *Esthétique et psychologie du cinéma*, tome 1, Éditions Universitaires, 1963. Dans cette étude, Mitry tente de définir le cinématographe comme un langage et compare le cinéma à la poésie (p. 65 à 104). Bien que ce disant embarrassé par l'usage d'un vocabulaire propre à la linguistique, Christian Metz ne peut qu'approuver cette tentative (*Essais sur la signification au cinéma*, Éditions Klincksieck, 1975, tome II, chapitre 1 et chapitre 4).

**7]** Les douze premières minutes des *Vacances de M. Hulot* sont un modèle du genre. Tati y détruit l'articulation et la syntaxe en ne gardant des mots et des phrases que leur sonorité. Voir aussi la plupart des films de Pedro Costa où la parole est rare. Le cinéma dit muet ne l'est pas vraiment. Il est *silent movie*, mais il cause par cartons interposés et par force mimiques.

Dans ses cours à l'EPHE, Marc Ferro enseignait comment décrypter la propagande contenue dans les films pourtant muets du cinéma soviétique des débuts de la révolution.

profondeur de champ, point de vue (axes, cadres, focales, lumières), ralenti, accéléré, flash-back, rapport de couleurs, décor et usage des décors, costumes, rapport son/image, etc. Enfin par la posture éthique/esthétique du cinéaste dans le rapport qu'il entretient à son outil<sup>8</sup>. La médiocrité de la réalisation n'entre pas en ligne de compte. Il y a des films intelligents et des films d'une grande sottise. Et paradoxe ultime, des films cinématographiquement intelligents peuvent s'avérer d'une grande sottise et inversement<sup>9</sup>.

## La culture

Le mot *culture* désigne trois ensembles dont Le Robert (2001) donne les définitions suivantes : « A) Ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement. B) Ensemble des aspects intellectuels propre à une civilisation, une nation. C) Ensemble des formes acquises de comportement, dans les sociétés humaines. »

---

**8]** « Un travelling est affaire de morale » (Jacques Rivette, à propos de *Kapo* de Gilles Pontecorvo, dans « De l'abjection », *Cahiers du cinéma*, n° 120, juin 1961, p. 54-55).

**9]** Le cinéma de Jean-Luc Godard est un bon exemple pour illustrer ce phénomène. Voilà une œuvre inventive, constamment novatrice, d'une puissance plastique et poétique extraordinaire, mais porteuse d'un discours littéral sur les affaires de la cité, qui, pour rester poli, peut laisser songeur. Au final, ces deux discours se contaminent l'un l'autre et n'en font évidemment qu'un seul. Chez Godard, c'est cette tension extrême – entre son intelligence cinématographique et ses points de vue sur le monde – qui rend son cinéma aussi fascinant qu'irritant. Les plateaux de télévision furent jadis friands de ce Godard-là qui cause, qui est « rigolo », qui est plus malin et plus fin que ses interlocuteurs, mais sans aucun intérêt. Son seul intérêt échappant à ceux-là mêmes qui l'interviewaient.

La première définition concerne plutôt le développement personnel de l'individu. Dans ce qui nous occupe, cela correspond à la vulgarisation scientifique et technique. Les deux autres, inutilement séparées, outre qu'elles comprennent celle-là, définissent ce qui caractérise une société humaine à un moment donné de son histoire. Afin d'établir le nécessaire lien avec les sciences et techniques, c'est dans cette acception anthropologique que je l'utiliserai. « La culture est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société<sup>10</sup>. » Cette définition de la culture a servi de base à celle, plus détaillée, de l'Unesco<sup>11</sup> : « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »

Grossièrement, on peut réduire la constitution d'une culture à trois éléments nécessaires et suffisants. 1) La technique : la chasse, le labour et le chant, aussi bien que le Rafale, les plantes génétiquement modifiées et le rock'n'roll ; l'organisation sociale, le cinématographe ou l'écriture d'un roman. 2) Le *gestus* ou *habitus* : ensemble des manières codifiées entre les individus pour se parler, se dire bonjour, se vêtir, se nourrir, s'aimer ou se battre, etc. 3) Le discours : la façon de dire le monde ; les mythes, les religions, les idéologies, les sciences.

**10]** Edward B. Tylor, *La Civilisation primitive* [1871], traduction française, Reinwald, 1876-1878.

**11]** Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico, 1982.